

Annexes 1.1 - Retranscription du premier entretien auprès d'un professeur UPE2A en collège - Betty-Lou Poumey (BP).

“ BP - Est-ce que vous pouvez, de manière brève, présenter le dispositif UPE2A auquel vous prenez part ?

X- Alors le dispositif UPE2A c'est un dispositif dans l'établissement scolaire, euh... en fait ça va être dur de manière brève (*rires*)... Il est destiné aux élèves qui arrivent de l'étranger qu'on appelle les élèves allophones. À l'époque c'était une classe complètement fermée et depuis 2002 on a décidé d'ouvrir. Donc, les élèves quand ils arrivent de l'étranger, ils sont évalués, ils ont des quotas horaires en fonction de leur évaluation.

C'est le CASNAV qui gère l'attribution d'horaires et la classe où ils sont inscrits. Donc ils peuvent être inscrits en moins un ou voire moins deux selon s'ils ont été très peu ou pas scolarisés, d'ailleurs je reviendrais sur 3 notions importantes, 3 profils types d'élèves.

Ils sont inscrits au collège, ils sont inscrits en classe. L'objectif c'est de les inscrire d'abord en classe, qu'ils aient leur place dans la classe. À l'époque, c'était inscrit en UPE2A, ils n'y allaient pas du tout ... Moi quand je suis arrivé, il y avait déjà un historique, quand je suis arrivé en cours d'année c'était une professeure qui était là et le dispositif s'appelait la “CLA” Classe d'accueil donc en 2005 et j'étais professeur remplacement et instituteur enfin... professeur des écoles. J'ai fait un remplacement car la professeure était en arrêt. En fait ce qu'il se passait, c'est que les élèves venaient tous d'Algérie, Tunisie, Maroc c'était des fratries et on limitait à quinze comme c'est écrit dans le texte, quinze élèves maxi en dispositif. Et, ils allaient pas du tout dans les classes donc il y avait pas d'inclusion.

BP- Du coup c'était une seule classe de quinze ou vous en aviez plusieurs ?

X- Non, une seule classe de quinze. Le seizième qui arrivait, il restait chez lui, il n'était pas inscrit au collège, il n'était pas dans les listes, rien, il n'existait pas. Il devait attendre chez lui. Donc le gamin de douze ans restait chez lui. Donc quand je suis arrivée en 2005 j'ai fait un premier remplacement, j'ai découvert la classe, ils venaient tous du maghreb du coup ils parlaient tous arabe, ils font pas d'effort, on leur parle pas à l'extérieur, ils écoutent pas de cours en français donc c'était à limite de la catastrophe. Je suis arrivé, j'ai fait un premier bilan, j'ai évalué les élèves, j'ai repris... j'ai tout repris en main, j'avais trois semaines de remplacement.

BP- Ok donc de base vous étiez en remplacement.

X- Oui j'étais en remplacement, j'étais avec les petits, les maternelles mais comme j'avais une expérience de SEGPA et une expérience de quartier, le profil, l'inspectrice m'a appelé.

Donc j'ai fait 3 semaines, la prof est revenue et en décembre j'ai appris qu'elle ne revenait pas du tout parce que c'était trop difficile. Les élèves parlaient qu'en arabe, ils l'insultaient en arabe et il y avait très très peu de moyens de pression avec les parents qui ne parlaient pas la langue donc elle a pas supporté et elle est partie. J'ai repris la classe en janvier 2006, et suite à ça et mes évaluations j'avais constaté qu'il y avait des élèves qui avaient fait un peu d'anglais, des élèves qui savaient faire des mathématiques, certains parlaient un peu français ou qui avait été scolarisé. Y'a 3 profils : NSA, PSA, et SA ; Non scolarisé antérieurement, Peu scolarisé Antérieurement et Scolarisé antérieurement souvent c'est les élèves d'Europe et parfois du Maghreb et les peu scolarisés souvent c'est des Roms ou bien des Syriens, ils ont dû fuir le pays, ils ont des petites bases, ils savent utiliser un stylo, ils connaissent quelques graphiques et t'as les NSA c'est ceux qui ont jamais jamais été en contact avec le milieu scolaire après dans ces profils là y'a des sous profils.

Donc ce que j'ai fait, j'ai contacté le CASNAV, mes supérieurs, je leur ai dit que c'était pas normal parce que y'a des gamins qui ont des capacités et peuvent aller en classe. Ils m'ont dit "bah justement, je viens avec toi, il y a des textes officiels, le BO qui dit que c'est fini les classes d'accueil, il faut que maintenant on rentre dans..." Il parlait d'intégration avant, pas encore d'inclusion, si je ne me trompe pas ça sera à vérifier dans le BO mais le mot inclusion est venu beaucoup plus tard. J'ai été voir la principale, je lui ai expliqué avec mon responsable que je trouvais pas ça normal et entre temps j'ai appris aussi que y'a des élèves qui voulaient s'inscrire, qui étaient chez eux depuis septembre alors qu'ils sont arrivés depuis juin et qui sont pas encore inscrits, ils sont chez eux, ils ne font rien. Ils sont déscolarisés et pour moi c'est pas normal parce que l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans.

BP- Et là c'était toujours limité à 15 du coup une fois que vous avez repris la classe?

X- Normalement c'est toujours des groupes de maximum 15 oui, mais je pouvais prendre un peu plus oui... (*rires*). Donc j'ai vu la principale, elle me dit ok mais il faut expliquer aux professeurs que des élèves vont aller dans leur classe... c'est pas facile. Il y avait 52 profs, je suis allé voir les 52 profs. À chaque fois je leur ai dit "écoutez j'ai tel, tel, tel élève qui ont des capacités et qui vont venir dans vos cours en mathématiques, en anglais, en arts plastiques et cela va permettre de libérer un peu de place et récupérer des élèves qui n'étaient pas inscrits. Y'en a qui m'ont dit ok on te fait confiance alors que je les connaissais pas et y'en a qui étaient très réticents, y'a même encore des professeurs qui laissent les élèves au fond de la classe mais y'a beaucoup de profs qui ont joué le jeu. Donc on a ouvert à partir de... euh... mars et ça a permis de passer d'une classe CLA fermée à CLA ouverte.

BP- Ok donc c'était toujours CLA à cette époque.

X- (Hésitation) Je peux continuer ou vous posez des questions ?

BP- Non allez-y, si vous avez un fil conducteur je vous laisse raconter.

X- L'année d'après, je leur ai dit que pour favoriser l'intégration, il faut changer le système parce qu'il y avait certains élèves qui avaient très peur d'aller en classe ordinaire, ils pleuraient pour pas aller en mathématiques ils disaient "non, non j'y vais pas, je les connais pas, j'ai peur des professeurs", j'ai constaté que sortir de la CLA était très difficile pour eux. En septembre, les nouveaux élèves qui arrivent, je les évalue, les anciens qui ont encore le droit à un enseignement CLA ils vont aller dans les classes, ils seront plus inscrits en CLA mais ils seront inscrits comme des élèves, ils commencent comme les autres. Je vais demander aux professeurs de les mettre au premier rang, donc ils auront leur chaise, leur place, ils auront un tuteur, un élève tuteur, comme ça quand il est perdu, quand le professeur passe une information, l'élève tuteur expliquera parce que les professeurs peuvent parler et aller très vite. J'ai mis ça en place pour que l'élève devienne un élève de la classe, un élève ordinaire, d'une classe ordinaire. Et ensuite, il venait en CLA pour apprendre le français, on a changé le système.

BP- Ok donc c'était d'abord l'intégration en classe ordinaire et après l'enseignement du français.

X- Oui c'est d'abord être dans la classe comme tous les autres élèves parce que souvent ils disaient "ouais t'es un élève de CLA, t'es un CLA" alors que là, c'était un élève de sixième machin, de cinquième machin... Ça c'était... (*hésitation*) même au niveau de mon expérience, l'appellation pour l'élève, c'est super important.

BP- C'est vrai ça parce que ça les enferme un peu si on leur dit "t'es élève de.."

X- Désolé je suis encore dans la première année mais c'est vraiment fondamentale, ces premiers élèves que j'avais ils restaient qu'entre eux dans la classe et dans la cour, ils se faisaient insulter "espèce de CLA", "espèce de clando"...

BP- Ah oui, socialement ils étaient pas du tout du tout intégrés.

X- Les élèves entre eux ils disaient "ah regarde lui c'est un CLA" comme plus récemment vous avez pu entendre les insultes visant les SEGPA.

BP- J'étais en pro donc bon pour les appellations péjoratives on avait l'habitude (*rires*). Donc ça, ça continue même au lycée ...

X- Ils en ont fait un film d'ailleurs "SEGPA", il est sorti y'a pas longtemps. Mais ouais c'était très péjoratif, c'était très dur pour eux, aucune conversation, aucun écrit. Moi j'avais imposé... comme je comprends et je parle l'arabe, tout de suite je leur ai dit "Les cours ça sera totalement en français, on parle français, si tu dis un gros mot je le comprend, si t'as

vraiment du mal je te laisse m'expliquer en arabe" parce que je fais de la pédagogie ouverte, je sais que y'a des professeurs qui veulent pas mais je pars du principe que y'a la surcharge cognitive, c'est très difficile de suivre un cours en français, parfois on est bloqué juste pour un mot.

Donc un an je suis passé de quinze élèves à pas loin de quarante élèves. J'ai explosé le truc. J'y ai été au culot, j'ai pas eu peur. Donc y'a des élèves qui arrivaient, au début c'était uniquement moi qui évaluait leur niveaux via une plateforme mais je faisais passer les résultats aux professeurs parce que à la rentrée et pendant quinze jours, trois semaines, l'élève était dans une classe ordinaire, il suit, ils rencontrent tous les professeurs et ça permettait aussi que les professeurs voient la difficulté de l'élève, qu'ils s'en rendent compte. Parce que même les professeurs mettaient aussi un étiquette sur ces élèves, y'a un côté behavioriste, c'est la boîte vide, parce que l'élève vient de l'étranger il sait rien. Et donc, je leur disais que non, en mathématiques par exemple je disais aux profs de les envoyer au tableau, expliquez leur la consigne parce que c'était peut-être là que ça va bloquer mais ils savent faire des opérations, même parfois certains connaissaient Pythagore, c'est juste le vocabulaire et la barrière de la langue. Mais même les professeurs parfois je leur donnais des techniques, en histoire par exemple si y'avait des mots difficiles du genre "démographie" je leur disais de l'écrire sur le côté parce que c'est très difficile phonétiquement mais si tu l'écris et que tu dis à l'élève "écoute pour la semaine prochaine apprends moi la définition, juste le mot démographie". Voire même parfois ils mettaient juste trois mots et trois définitions et fallait les relier quand ils avaient du mal. Pareil, quand ils faisaient des contrôles je leur disais de donner que la moitié, posez juste trois questions sur le texte. Des petits conseils pour que le professeur ne soit pas perdu face au profil de l'élève mais aussi pour que l'élève progresse petit à petit. Après pareil si c'était pas bien je leur disais de pas les noter pour pas les décourager mais les corriger pour qu'ils comprennent leurs erreurs.

Mais, il y avait encore des professeurs qui les mettaient au fond de la classe, ils ne cherchaient même pas à les interroger alors que c'est des choses simples. Si vous voulez je vous donnerai une fiche avec des conseils que j'avais préparé sur des fiches individualisées pour les professeurs selon le profil de l'élève. Par exemple, juste l'élève chez lui prépare la date de demain, et quand il rentre dans la classe il l'écrit sur le tableau.

BP- Oui, nous ça nous paraît minime mais pour eux c'est...

X- Ouais voilà il a écrit la date, après il peut distribuer les feuilles donc comme ça il apprend les prénoms de la classe et pareil on peut demander des petites consignes qui vont faire travailler leur vocabulaire par exemple éteindre la lumière, allumer le projecteur, fermer les

rideaux... Mais aussi plutôt que de recopier en ne comprenant pas la leçon leur faire souligner les mots importants. Ça en fait, ça aide les élèves UPE2A mais ça aide aussi les élèves du collège qui sont en grande difficultés, ça leur donne un support visuel, c'est de la pédagogie différencié. Malheureusement y'a beaucoup de nos élèves qui devraient être en SEGPA ou ULIS mais qui ne peuvent pas parce qu'il y a pas de place ou parce que les parents ne veulent pas et alors dans ces cas là qu'est-ce qu'on fait ? On leur fait du Thalès, de Pythagore ? Les gamins ils sont niveau CE1 en mathématiques... *(blanc)*

Pause dans le discours de l'enseignant car il a expliqué une histoire personnelle.

X- Il y a eu la crise de 2008, ça a explosé. J'ai eu beaucoup d'élèves qui venaient d'Italie, du Portugal euh... ceux qui allaient avant en Italie, au Portugal et en Espagne, comme c'était la crise ils arrivaient en France. Donc y'avait des algériens, des marocains, des turcs, des roumains, j'ai eu aussi des russes. On a décidé avec l'inspectrice d'ouvrir un deuxième dispositif UPE2A dans le secteur parce que j'accueillais des élèves qui venaient de *(nom de collège)*, *(nom de collège)*, *(nom de collège)* et du coup on a créé un poste à *(nom de collège)* et ça a pu désengorger.

BP- Et du coup il y avait un autre professeur qui était disponible pour prendre en charge le dispositif ou c'est vous qui en êtes chargé ?

X- Alors c'est un professeur qui avait un dispositif au lycée et qui a été appelé à venir dans ce collège puisqu'au lycée ils étaient déjà trois professeurs d'UPE2A. Plutôt cool à trois *(rires)* parce que du coup ils se partageaient les niveaux. *(Hésitation)* Du coup... je ne sais pas si j'enchaîne en parlant du fonctionnement ou si vous voulez me poser des questions ?

BP- Pour l'instant, ça suit mon fil conducteur. Je voulais savoir depuis combien de temps vous enseignez et si vous avez suivi une formation particulière pour être prof UPE2A ?

X- Tous les professeurs d'UPE2A, arrivés comme moi, on a une formation, alors certains ont un parcours FLE on appelle ça encore FLE mais ça change de nom en France c'est FLS. Moi, j'ai un parcours un peu euh... J'ai eu un bac S, j'ai fait deux ans de DEUG maths, physique, chimie, j'ai arrêté parce que bon j'avais besoin d'argent *(rires)*. J'ai travaillé, j'ai fait 6 ans emploi jeune. J'avais repris une formation parce que je voulais être dans l'animation donc j'ai passé un BEATEP, j'ai eu mon BAFA, donc le BEATEP c'est un brevet d'été pour être animateur directeur que j'ai eu. Et quand je travaillais à *(Ville)* au collège *(Nom)*, le responsable de Jeunesse et Sports du conseil général il est venu me voir, il était instit' aussi, et quand il m'a vu travailler avec les jeunes, j'ai fait un projet sur l'électricité avec des élèves en difficultés qui liait des mathématiques, de l'écriture, de l'oral, de la physique avec des

choses qui avaient créées eux-mêmes, etc. Quand il m'a vu faire il m'a dit "écoutez quand je vous vois travailler, je vous verrais bien instituteur".

BP- Donc là, le déclic ?

X- Ouais voilà le déclic, et moi je lui ai dit "ok mais comment?" il me dit "écoutez, reprenez une licence sciences de l'éducation, c'est assez complet et ensuite il faut attaquer le concours". Donc c'est ce que j'ai fait, je me suis inscrit à la licence, à Lille 3. J'ai eu mon année et après j'ai passé le concours. C'est une licence assez riche puisqu'on travaillait sur la didactique, on voyait la pédagogie, les différents courants bon ça après je les connaissais déjà parce que quand tu passes par un BEATEP tu travailles tout ça, la méthodologie de projet où tu dois aller chercher un financement etc.

Et, en plus d'avoir travaillé dans un collège quand j'étais emploi jeune en dehors je m'occupais aussi des jeunes du quartier, le programme du collège je le connaissais par cœur, j'étais un peu le M. "maths"? du collège, j'avais mes propres méthodes pour expliquer aux élèves parce que parfois faut parler le même langage qu'eux pour se faire comprendre. Pareil pour les élèves d'UPE2A, il y a des mots que tu ne peux pas dire ou que tu vas devoir expliquer, de toute façon tu vois tout de suite si tu te fais comprendre ou pas.

Après ma licence j'ai passé le concours UPE, j'ai été de 2004 à 2005 en formation et en stage. J'ai été en primaire, j'avais une classe de CE1-CE2, la classe de CE1 était plus bonne même si la plupart ne savait pas encore lire. Par contre le niveau de CE2 était plutôt faible donc ça permettait de revoir un peu le... j'étais déjà dans le bain déjà ... je vous le dis... à l'IUFM on ne nous apprend rien, surtout la deuxième année. Désolé de parler comme ça hein mais tu as le concours et en fait tu reviens on te dit bon bah c'est bien t'as le concours euh... Enfin par exemple on a demandé comment faire pour apprendre à une classe de CP à lire. Comment on fait pour apprendre à lire quoi, on a la théorie tout ça et en fait j'ai jamais eu un prof qui a su me répondre.

BP- Ils n'avaient pas d'astuces ou de conseils à vous donner ?

X- Non, non ils vous disaient "oui vous reprenez la méthode Freinet..." moi je dis "non, non si demain j'ai une classe devant moi, comment je fais?" eh bah non on nous disait de reprendre les méthodes théoriques. Nous on se disait c'est bon on a eu le concours, de la théorie on en a mangé, ce qu'on voulait c'était de la pratique. Bon après heureusement on faisait des stages, on rencontrait des profs qui nous disaient "écoute là t'es à tel endroit (*ville défavorisé*) faut que tu t'adaptes au niveau, là-bas t'as des gamins de tel endroit (*ville favorisé*) façon de parler hein, depuis l'âge de 6 mois les parents il lisent des livres, ils savent déjà dans quel sens ça va, ils savent que l'imparfait souvent tu mets un a, ils ont des habitudes

quoi, ils deviennent lecteurs, ils ont des mots qu'ils mémorisent tout de suite parce que y'a des gamins qui reprennent le livre que leurs parents leur a lu pour les lire d'eux-mêmes." Et eux, ils étaient dans la globale c'est pour ça que t'as ... un moment ils étaient à beaucoup les pédagogues sur la pédagogie méthode d'apprentissage de la lecture par la globale. Je dévie un peu mais... Parce que pour ces élèves là, ils ont fait des recherches comme quoi ils avaient mémorisé des mots comme "dans" ok ça s'écrit comme ça, ils devaient pas faire d'an ça fait dans... Donc ils voulaient par ça pour aller plus vite, pour les gamins favorisés ça marche mais ici ça fonctionne pas. Quand je dis ici, je veux dire que y'a beaucoup de parents qui ne prennent pas de livres le soir pour lire quelque chose au gamin ou alors des parents qui savent pas faire ou pas lire, ils sont un peu parents pauvres...

BP- Oui c'est ce que j'allais dire des familles de classes populaires...

X- Y'a pas le journal à la maison, y'a pas l'agenda, c'est tout par l'oral. Heureusement maintenant y'a les textos...

BP- Après le vocabulaire et l'orthographe, ils y passent avec les sms...

X- Ouais ça leur permet de rentrer dans l'écrit un petit peu malgré ça. Donc voilà j'ai fait CE1, CE2 et après j'ai été bridage CAPA-SH...

BP- C'est quoi brigade CAPA-SH ?

X- Alors en fait j'allais en SEGPA, les professeurs de SEGPA qui été en classe avait une formation pour être officiellement prof de SEGPA, ULIS etc. Donc ils partaient pendant 3 semaines en formation et donc y'avait un trou dans la classe et comme moi j'étais en brigade c'est-à-dire prof remplaçant et comme j'avais un profil ado, difficultés, collège ils m'ont appelé. C'est pour ça que la première fois j'avais fait que 3 semaines dans le collège, je venais remplacer la professeur dont je vous ai parlé avant et qui avait craqué malheureusement suite au contexte... Il y'avait des bagarres dans la classe, des fratries, des insultes en arabe c'était trop dur. Je me suis battu avec eux, j'ai réussi à serrer la vis, des parents qui étaient de mauvaise foi quand on leur disait que leurs enfants à l'école ça allait pas et qui finalement revenaient en pleurant parce qu'ils n'arrivaient plus à les gérer.

Donc finalement je suis retournée en formation et entre temps la prof suite à tout ça elle a démissionné. J'ai été voir l'inspecteur, j'ai rédigé un courrier parce que je voulais reprendre le poste et il m'a dit "vous savez que vous allez gagner moins en temps que professeur plutôt que brigadier" moi j'ai dit "non, mais c'est gamins ils ont besoin, y'a personne qui veut reprendre" j'avais fait les évaluations lors du remplacement en septembre et je sais de quoi ils avaient besoin donc je savais ce que j'avais à faire. J'ai eu le poste en janvier.

BP- Vous aviez de l'empathie. Et au final c'était vraiment une vocation puisque vous étiez toujours dans la relation d'aide.

X- Ouais franchement ils étaient abandonnés ces gamins, pour vous dire ils avaient le droit (*rires*), le droit hein à un cours de technologie avec le professeur, ils devaient restés les bras croisés, parfois le prof les insulte et lui il réparé sa bagnole en plein cours parce que la salle était à l'extérieur. C'est remonté à la direction et pourtant y'a pas eu de changements.

BP- Là actuellement, comment ça se passe l'organisation d'un élève allophone parce que vous avez évoqué les caractéristiques de 2008 mais de nos jours c'est quoi les prérequis, vous avez un exemple type de l'intégration d'un élève qui arrive ?

X- Septembre, les élèves arrivent. Donc les anciens restent en classe quinze jours, trois semaines et ça me permet moi de faire les emplois du temps comme ils sont pas définitifs et les répartir mais la priorité ça reste quand même le français pour eux donc y'a certaines matières où ils pourront pas aller. Donc un élève arrive, on fait une évaluation à savoir que maintenant on a créé une plateforme, tous les élèves de (ville) viennent le lundi avec une convocation et ils font des évaluations : un test en français pour connaître leur niveau à l'oral, et à l'écrit ; un test dans leur langue maternelle pour savoir s'ils ont été à l'école où les niveaux des exercices augmentent pour voir jusqu'où s'étend leurs compétences ; un test de mathématiques qui peut être révélateur du potentiel de l'élève, on commence par dénombrer, les additions etc. jusqu'au niveau collège. Et à partir de ces trois tests on fait un bilan et on les partage déjà dans les 3 types de profils. Aussi, ils sont évalués à l'oral en français surtout on les classe en "grands débutants" c'est ceux qui parlent pas du tout, les A1 c'est ceux qui arrivent à se faire comprendre mais c'est pas des phrases complètes c'est "moi venir France", après c'est les A2/B1. Quand c'est un niveau B1 généralement les élèves s'en sortent plutôt bien et n'ont pas besoin de cours.

BP- Même s'ils ont des difficultés dans d'autres matières ?

X- Bah disons que normalement, ça c'est un bonus ce que je fais en mathématiques, mais normalement on doit être centré que sur le français. Si y'a un souci dans une matière c'est au professeur de mettre en place quelque chose selon les difficultés de l'élève.

Donc les B1 généralement on les prend 1 heure par semaine c'est surtout pour de l'écrit et pas de l'oral. En fonction des compétences A1, A2, B1 on attribue un nombre d'heures, les A1 ils auront entre 12h à 18h, PSA entre 9h à 15h et SA entre 0, 6h à 9h.

Donc quand on fait le dossier, on remplit une page qui s'appelle fiche de liaison et on demande un quota d'heures en UPE2A et la classe. Généralement on garde la classe d'inscription, la classe d'âge parfois on demande moins un. Avant on demandait beaucoup

moins deux et c'est quasiment plus le cas, c'est très très rare parce qu'on se rend compte qu'ils vont pas progresser plus vite comme ça ou le garder 2 ans 3 ans alors que tu pourrais le réintégrer à un CPA. Ils vont continuer au lycée à avoir droit à du français, du FLS mais ils seront dans des activités plutôt manuelles, plus simples.

Alors ils ont aussi un nombre d'année, les SA c'est un an maxi mais ça m'arrive de faire une lettre de dérogation parce que parfois je vois qu'ils ont pas progressé comme on le pensait. Par exemple (*nom d'élève*), ça fait plus d'un an qu'il est là il vient de Roumanie et il était SA, il a très peu progressé parce que lui il est dans l'optique de retourner dans son pays.

L'heure (*se retourne en montrant l'horloge au-dessus du tableau*), je le fais tous les jours, première fois dans la semaine qu'il m'a demandé "Quelle heure il est là monsieur ? Comment on lit ça ?" en un an et demi alors que j'ai des élèves qui ont jamais été à l'école qui savent me donner l'heure parce que je donne des moyens mnémotechniques simples exemple le petit c'est le chef, après vous comptez de cinq en cinq.

Donc pour reprendre après ils sont inscrits dans les classes, les emplois du temps sont donnés. Cette année M. le directeur a pu avoir accès à pronote pour mes élèves et les a ajoutés au logiciel. Avant je devais remplir des feuilles pour les surveillants...

BP- Donc en fait avant ils étaient déjà exclus... mais même sur Pronote ?

X- Oui, Pronote apparemment les anciens chefs arrivaient pas à ajouter mes élèves parce qu'ils arrivaient pas à créer une section UPE2A.

BP- Ah oui... Du coup pour rester dans le contexte de vos cours, quelles sont les activités langagières que vous privilégiez le plus (compréhension, expression orale...) ?

X- Alors on commence par l'oral qui est l'élément de survie avec les bases puis on rentre dans l'écrit avec des choses simples par exemple je commence par leur faire écrire la date pour avoir une structuration du temps puisqu'ils ont du mal avec ça. Un quoi de neuf ? en début du cours où ils parlent de choses qu'ils ont faites dans la semaine, ça c'est pas à l'écrit mais je fais le lien entre l'oral et l'écrit. Mais au travers de ça je fais des exercices où je teste leur vocabulaire donc parfois ce qu'ils disent à l'oral ça peut servir. Savoir se présenter, demander son chemin...

BP- Ça c'est le programme que vous fixez ?

X- Pas pour tout le monde, chez les NSA ça va être apprentissage de la lecture, la combinatoire, les sons, donc y'a beaucoup de phonétique, ça c'est pour tout le monde.

Je commence souvent par le mot "oiseau" parce qu'il est difficile mais ils vont pouvoir bien travailler dessus et que dans quelques mois ça sera très simple pour eux.

BP- Là on peut voir la disposition de la classe...

X- Ils travaillent par groupe. Généralement je travaille avec 2 voir 3 groupes. Avant j'avais une assistante pédagogique qui travaillait avec moi donc je pouvais les diviser en 4 à 5 groupes comme ça je pouvais m'occuper surtout des NSA et PSA et les SA prenaient leur cahier pour s'aider et l'assistante ou moi on passait derrière pour vérifier ou les aider. Donc je travaille par groupe c'est pour ça que les tables sont comme ça. Ce que je fais aussi au sein de la classe c'est... Vous avez vu au mur ? (*montre le mur droit de la classe*), je voulais qu'ils apprennent à se connaître donc ils font leur drapeau qu'ils mettent au mur avec leur prénoms etc. mais aussi comme je dis j'ai une somme d'élève et j'en fais un groupe. Et plus, ce que je disais au début, en ouvrant c'est là que j'ai vu la différence, comme ils viennent du Maghreb ils parlent tous arabe alors que quand ils viennent de plusieurs pays, la langue commune ça sera le français. Et là ils se mettent à échanger en français et après ça devient automatique. Ils se mettent à parler en français alors que de base ils parlent arabe tous les deux. C'est ça qui est dingue : Ils se mettent à parler en français tous les deux et là tu te dis : Bingo, ça y est c'est parti !

Il y a des gens qui disent "Non ne donnez pas trop de place à la langue de l'élève". Non moi j'essaie de garder un lien avec leurs langues comme là avec les drapeaux. Je fais des activités de lexique, on fait des échanges sur les langues, et le plurilinguisme, dans les échanges ils trouvent des correspondances, des même mots. Ah bah tiens! "Le mot girafe se ressemble entre l'arabe et telle langue" et là ça leur permet de mémoriser plus facilement car ils font des liens ! Comme pour le mot tomate, il y a beaucoup de correspondances entre certaines langues.

Mais finalement, on a réussi à imposer tous nos projets, j'en ai encore beaucoup, énormément d'idées ! J'ai dû me battre avec l'administration aussi, mais la reconnaissance est énorme après !

BP-Merci pour ces précieuses informations, d'avoir pris le temps de répondre à nos questions. C'est une belle découverte du dispositif et surtout d'enseignants passionnés et dévoués!

X-De rien, je vous enverrai également d'autres informations complémentaires, n'hésitez pas par la suite si vous voulez venir voir un peu comment se passe un cours, en immersion, pas forcément dans le but de votre enquête mais par curiosité !

BP-Avec grand plaisir, on pourrait organiser cela prochainement, encore merci !